
AVERTISSEMENT

PAR

ERNST ANDERSSON ET GEORGE FOUCART

—◆—
UPSAL 1908 · IMPRIMERIE ALMQVIST & WIKSELL

Bibliothèque Maison de l'Orient



134872

Avertissement.

L'intention de la rédaction n'est pas de rédiger ici un manifeste, ni même un programme. On voudrait seulement définir, en termes exacts si possible, quel rôle le SPHINX pense avoir en égyptologie et, partant, quelles modifications de détails peuvent le rendre mieux apte à tenir ce rôle.

Depuis sa fondation, depuis onze ans, le SPHINX a été avant tout une revue *critique*. *Il est nécessaire qu'il garde ce caractère qui est sa raison d'être*; et il est nécessaire aussi qu'il existe en égyptologie un périodique rédigé en cet esprit.

De revue «critique», en effet, il n'y a point d'autre dans le domaine égyptologique. Nos différentes revues techniques sont conçues d'après une autre donnée, et répondent à des buts différents. Le *Recueil de Travaux* français est assez défini par son titre même, ainsi que les *Annales* du Service des Antiquités de l'Égypte. La *Zeitschrift* allemande est la réplique du périodique français, et les *Proceedings* anglais, tout en étant devisés sur un plan un peu différent, se rattachent au même groupe. Consacrées à la publication de courtes monographies, isolées ou en série, ou à la mise au point de petits détails techniques (valeur d'un mot, d'un signe, rectification d'une date d'histoire, etc.) ces revues ne font que par très rare exception du compte rendu analytique ou critique. On ne saurait qualifier tels, par exemple, les brefs répertoires insérés quelquefois, en fin de numéro, par la *Zeitschrift*. L'*Orientalistische Litteratur Zeitung* est, par définition, consacrée à tout ce qui a trait à l'Orient, et l'Égypte ancienne n'y tient qu'une place nécessairement trop mesurée.

Les *Rapports Annuels* de GRIFFITH pour l'*Egypt Exploration Fund* ne peuvent non plus être tenus pour constituer la revue critique des travaux égyptologiques. Ils auraient d'abord, en pareil cas, l'inconvénient de ne la donner qu'une fois par an, et de reporter parfois à douze ou quinze mois le compte rendu d'une publication. Mais ce que se propose leur auteur est d'ailleurs tout autre: c'est le bilan annuel du gain de l'égyptologie, où les progrès de la science sont présentés par groupes, par classes rationnelles, et où les résultats sont énumérés dans l'ordre absolu, qu'ils proviennent d'un gros volume ou d'un article de quelque lignes. Ces énumérations ne ressemblent donc en rien à des appréciations ou à des discussions de caractère critique.

Cette critique, tellement nécessaire cependant, il faudrait donc, si le SPHINX n'existait pas, que les égyptologues aillent la chercher dans les revues générales qui ne leur sont pas destinées à eux spécialement.

On les y trouve bien, en effet, et nous n'en voulons pour exemple, à s'en tenir aux périodiques français, que la longue série des ouvrages égyptologiques, qui ont été analysés, discutés ou commentés dans la *Revue Critique*, la *Revue Archéologique*, la *Revue de l'Histoire des Religions*, le *Journal des Savants* etc. On peut même dire que pas un ouvrage de quelque importance n'a paru depuis trente ans sur l'Égypte qui n'ait été analysé, au moins sommairement, dans la première de ces revues. Et il est nécessaire qu'il continue à en être ainsi, afin que le monde savant soit tenu au courant des progrès de notre spécialité. On ne peut lui demander de suivre au jour le jour nos publications ou nos revues techniques, et sans ces analyses si utiles, nous resterions trop à part, entre égyptologues. Mais, d'autre part, il serait déplorable que ces mêmes égyptologues n'aient à leur disposition que les revues générales dont il vient d'être parlé. La place y est nécessairement restreinte pour l'égyptologie; les discussions ou les analyses un peu longues n'y peuvent guère y être admises. Enfin, on ne saurait exiger que chacun de nous

surveillance, à longueur d'année, une vingtaine ou une trentaine de revues, pour y recueillir les articles critiques qui ont trait à l'Égypte. Même aujourd'hui où le SPHINX est là, on peut voir, trop fréquemment, des articles ou des bulletins bibliographiques d'égyptologie ignorés de la majorité des égyptologues. Le mieux informé d'entre eux — et nous avons nommé M^r GRIFFITH — a souvent lui-même laissé échapper bien des articles de ce genre dans l'inventaire annuel, qu'il veut cependant aussi complet que possible. On ne pouvait, en effet, vouloir de lui, — ni de personne —, qu'il pût dépouiller, sans omission, tous les périodiques ayant trait à l'histoire de l'art, de l'archéologie, des religions ou à l'Histoire sans épithète; — encore moins qu'il pût connaître tous ceux qui, comme le *Musée*, ou l'*Ami des Monuments*, font, de loin en loin, l'analyse d'une publication égyptologique.

La nécessité paraît donc s'imposer, évidente, d'une revue critique consacrée exclusivement aux gens du métier; et si le SPHINX n'avait pas été fondé, grâce à la clairvoyante énergie de KARL PIEHL, il y aurait urgence à la créer. Les services qu'il a rendus en ces dix dernières années, ont été hautement appréciés. Car aucune spécialité ne saurait se passer aujourd'hui d'un organe exclusivement consacré à examiner les travaux qui sont de son domaine exclusif.

Il a été précisément question, à ce propos, d'élargir la compétence du SPHINX. Quelques personnes nous ont suggéré qu'il pourrait, sans cesser de donner à l'Égypte la première place, examiner aussi ce qui a trait aux civilisations anciennes de l'Orient classique, ou tout au moins à la Chaldée et à l'Assyrie.

Plusieurs raisons nous décident très fermement à ne pas étendre le domaine scientifique du SPHINX, et à ne pas modifier ce que s'était proposé, à ce point de vue, son regretté fondateur. Beaucoup de ces raisons, très sérieuses, très mûrement débattues, seraient trop longues à exposer ici même. Une seule suffira: le domaine de l'égyptologie est devenu immense en ces dix dernières années. Découvertes, publications, inventaires de textes ou

de monuments, ont quintuplé la production annuelle d'autrefois; le répertoire des faits, lui, a décuplé, en même temps que, de tous côtés, les rapports entre l'Égypte et le reste du monde classique s'affirmaient, plus évidents, et suscitaient plus de problèmes connexes. Le moment serait mal choisi pour cesser de se spécialiser, et si le SPHINX s'était trouvé s'occuper jusqu'ici de questions étrangères à la seule Égypte, nous aurions justement pensé que le moment était venu de s'en tenir exclusivement à elle. S'il est permis d'escompter l'avenir, il semble qu'un jour approche — et assez rapidement — où il se passera, pour l'Égypte ancienne, ce qui a eu lieu pour l'étude des civilisations du vieux monde classique: il y faudra des revues exclusivement adonnées à l'étude d'une des spécialités: archéologie, épigraphie, histoire, institutions, etc. Nous n'en sommes pas encore là, et une seule revue peut encore «embrasser le domaine entier de l'égyptologie», aussi que le mit KARL PIEHL en exergue de la Revue qu'il fonda. Mais c'est tout juste, et il serait peu rationnel, quand on a de la peine à étreindre un aussi gros fardeau, d'en accepter un plus volumineux encore.

Précisément parce qu'elle devait rester, par définition, ce qu'elle était en l'esprit de son fondateur — *une revue critique vouée exclusivement à l'égyptologie* — le SPHINX devait se modifier quelque peu. Pour continuer à répondre au but qu'elle s'est proposée depuis son apparition, notre revue devait tenir compte des changements que réclame le temps. L'égyptologie, plus qu'une autre branche du domaine scientifique, a singulièrement progressé depuis dix ans, et ses besoins ne sont plus ceux d'alors. Apporter quelques changements au SPHINX était donc, en fait, le mettre mieux à même de continuer à être ce qu'il a toujours été.

Et tout d'abord, il a paru nécessaire d'accentuer la rapidité matérielle de parution des analyses et compte-rendus. Les publications sont devenues beaucoup plus fréquentes. Il n'est plus guère admissible qu'un temps aussi long s'écoule entre le

moment où apparaît un ouvrage et celui où il en est parlé par la critique. Tout au moins en ce qui regarde le compte rendu analytique qui, en notre esprit, ne doit point comporter de discussion de fonds. Il serait désirable que l'on pût dire l'indispensable d'un nouvel ouvrage sitôt qu'il est édité, et des sortes d'*Ephémérides* bi-mensuelles seraient, à cet égard, le type le plus recommandable. Il ne peut en être encore question pour l'instant; d'abord parce qu'une Revue comme le SPHINX se compose d'autres éléments de rédaction; ensuite parce que la production scientifique, dans la spécialité égyptologique, ne se manifeste pas d'une manière assez continue, pendant toute l'année, pour alimenter régulièrement un bulletin critique paraissant deux fois par mois. On a donc cherché ici un compromis pratique entre les exigences de la parution rapide, d'une part, et de l'autre, les obstacles qui viennent d'être signalés. Il a semblé qu'il y aurait déjà un progrès sensible: 1^o) à supprimer — hors les cas de force majeure — l'usage des fascicules doublés comptant pour deux livraisons; 2^o) à porter le nombre des livraisons annuelles à six au lieu de quatre. La réforme est modeste, et on cherchera ultérieurement, si possible, à faire mieux en ce sens. Telle quelle, cette modification constitue une première amélioration pratique.

Une seconde a paru s'imposer également à la rédaction du SPHINX: donner à la critique qu'il exerce une classification plus rationnelle, en distinguant mieux — ou autrement — les différentes sortes d'articles qui sont consacrés à l'examen des nouvelles publications.

Avant tout, séparer plus nettement les articles de critique de ce qui constitue l'article de fonds (qu'il s'agisse, sous cette rubrique, d'exposés théoriques ou de discussions scientifiques plus ou moins longs, ou de «mélanges», ou enfin de séries de courtes remarques). L'essentiel, en une revue de ce genre, était, pour commencer, de répartir en deux groupes bien distincts d'écrits ceux où les rédacteurs exposent leurs idées sur un sujet qui leur appartient, et ceux où ils doivent surtout examiner les œuvres ou

les idées des autres, — quand bien même ils auraient, à ce propos, à énoncer pour leur compte des thèses ou des idées personnelles.

Parlons d'abord du second groupe.

La classification que nous soumettons à l'approbation des lecteurs du SPHINX n'est nullement présentée comme une doctrine sur la matière, encore moins comme un progrès décisif. Aucune des classifications adoptées jusqu'ici ne peut être jamais entièrement satisfaisante. Une critique bibliographique se trouve dans le même cas qu'un catalogue ou un répertoire de fiches. Pas un des systèmes employés dans les revues n'est parfait, et on n'entrevoit pas qu'il puisse en être autrement. Celui qui a paru le plus pratique à la rédaction du SPHINX ne saurait échapper à la loi commune. On a simplement adopté, jusqu'à nouvel ordre, celui qui semblait le plus pratique, et où l'intitulé répondait le mieux, en apparence, au contenu véritable du texte.

C'est ainsi que la division en « notices bibliographiques » et « analyses et compte-rendus » de certaines Revues a été jugée artificielle. Elle classe trop les articles de critique d'après leur seule longueur matérielle.

Tout bien pesé, il a semblé qu'il y avait trois façons de rendre compte d'une publication. En l'une, on se borne à en décrire la physionomie, sans entamer de discussions; une seconde examine de plus près les résultats obtenus, ou le plus ou moins bien fondé soit des vues soit des conclusions de l'auteur; une troisième, plus rare et réservée en principe aux ouvrages d'une portée scientifique considérable, (notamment en matière de publication de textes), entre dans la discussion technique et approfondie des documents, au besoin ligne par ligne. Les termes de « compte-rendu analytique » et de « compte-rendu critique », définissent assez bien les deux premières espèces; la terminologie exacte de la troisième serait à fixer.

Il y aurait quelque ingénuité à prétendre avoir découvert ces divisions naturelles de la critique. Il est seulement permis de remarquer qu'en fait on en tient bien souvent assez peu de

compte, et que les choses gagneraient en clarte — comme en probité scientifique — si l'on séparait plus nettement les genres. Il doit y avoir évidemment quelque difficulté à le faire, puisqu'on le fait si peu, et le SPHINX n'espère pas y réussir complètement. On voudrait qu'il lui soit tenu gré de l'avoir au moins tenté.

Les compte-rendus analytiques qui seront demandés à ceux qui veulent bien collaborer au SPHINX seront donc consacrés, aussi exclusivement que possible, à l'*analyse*. Ceci ne doit pas être entendu, comme certains ont paru le croire, d'une sorte de «délaiage» méthodique de la table des matières de l'ouvrage examiné. Le procédé peut être commode, et surtout rapide. Il n'est, de vrai, qu'une annonce de librairie mise en alinéas. Analyser est bien plutôt, tout en décrivant la texture matérielle de l'ouvrage, signaler les points les plus remarquables, souligner l'intérêt de tel ou tel texte ou monument. C'est résumer, soit par énumération pure et simple, soit en groupant par catégories, le gain apporté à la science par la nouvelle publication. C'est noter, au besoin, la valeur de l'exécution technique des reproductions. C'est enfin dégager substantiellement, *et d'après l'auteur*, la philosophie de son ouvrage, s'il y en a une; ou, tout au moins, c'est faire bien comprendre au lecteur ce que l'auteur a voulu, et en quoi le but qu'il se proposait est utile.

Ce qu'il faut très fermement désirer exclure de ce genre de compte-rendus, ce sont les appréciations personnelles ayant l'apparence d'une polémique, d'une réfutation. La longueur nécessairement restreinte de ce genre d'articles ne permet pas l'exposé détaillé des raisons. Exécuter sommairement un ouvrage ou un chapitre en quelques lignes, n'est pas équitable, puisque le lecteur ne peut avoir sous les yeux les pièces indispensables pour juger le procès. C'est ne laisser s'expliquer qu'une des parties.

Il n'est pas non plus désirable de voir employer un système plus ingénieux, qui consiste à décrire en une demi-page l'économie d'un ouvrage nouveau, puis à y relever, un peu au hasard, une erreur ou une omission de détail; et à dissertar là dessus

plus d'une page. Le moyen est sans doute excellent pour le critique de faire valoir, à propos — au plutôt aux dépens — d'un ouvrage, l'acuité de son jugement ou l'étendue de ses connaissances. Les rédacteurs du SPHINX ne se proposent pas de donner aux «revuistes» une leçon qui serait la plus déplacée du monde. Ils désirent seulement, et sincèrement, attirer l'attention sur des inconvénients dont chacun de nous est exposé à souffrir plus ou moins quand il est parlé, par la suite, de ses propres publications. Et on serait heureux que ces défauts se retrouvent de moins en moins dans les compte-rendus *analytiques* qu'on pourra lire dans le SPHINX.

Ceci nous amène à parler des compte-rendus *critiques*. Ce qui vient d'être dit montre assez que les critiques ou les jugements sommaires en vingt lignes n'y trouveront pas de place. Ou la «revue» d'un ouvrage sera analytique, ou, si elle veut être critique, elle le sera avec l'exposé complet et *bonâ fide* des arguments pour et contre — qu'il s'agisse d'une erreur de fait ou d'une thèse qui semble inacceptable à l'auteur du compte-rendu.

La question des articles critiques est la plus délicate que nous ayons à traiter en cet «Avertissement», et notre désir serait qu'il n'y eût sur ce point ni obscurité ni équivoque. Des explications, aussi brèves que possibles, mais suffisantes pour se faire bien comprendre, étaient ici très nécessaires. Car si des modifications s'imposaient, là aussi, à la rédaction du SPHINX, il s'agit de bien s'entendre sur leur sens et leur portée.

Le SPHINX ne représente pas une école, mais une tradition. Son indépendance est sa raison d'être intime. Ni ses rédacteurs — ni personne, croyons-nous — ne le comprendraient autrement.

Il est bon, et il est indispensable qu'il y ait en égyptologie, un recueil qui n'appartienne en propre à aucune doctrine, et où chacun puisse, le cas échéant, défendre ses théories, répondre aux critiques et, au besoin, formuler les siennes. Nous sommes assurément les premiers à penser qu'en toute revue touchant à l'égyptologie, on accueillerait les observations ou la défense de

celui qui croirait être dans le cas de s'y voir obligé. L'expérience dit toutefois qu'en pratique, il a pu souvent être délicat, sinon impossible à bien des Revues, d'accueillir un article qui critiquait ou qui réfutait, les assertions chères à ceux auxquels appartenait la direction morale ou scientifique d'une école dont telle Revue donnée était l'organe. Or c'est l'intérêt même de la science, estimons-nous, qu'il y ait quelque part une feuille où l'on sait que chacun pourra, le cas échéant, faire entendre sa voix. Chacun y gagnera en indépendance et en dignité.

Et le fait même que les articles critiques du SPHINX sont ouverts à tous doit, d'ores et déjà, fixer sur les intentions de la rédaction, en ce qui regarde l'esprit dans lequel ces articles seront conçus. La forme de la discussion doit être changée. On écartera ce qui a l'apparence de polémique personnelle. Les rédacteurs entendent seulement séparer la question de forme de celle de fond.

Le sujet pouvait nous sembler délicat à traiter ici même. A le mieux considérer, il nous a paru qu'il était en fait très aisé, et qu'en l'examinant, sans autre souci que celui de la vérité, il était bien facile de donner toute notre pensée, sans réticences comme sans détours.

Il n'y a rien qui ressemble, en ce qui va suivre, à un désaveu de ce qui s'est fait jusqu'ici au SPHINX. Le désaveu ne serait pas seulement déplacé, et peu courageux. Il serait aussi l'expression du contraire de la pensée des rédacteurs; et d'ailleurs le profondément honnête homme, le loyal savant que fut le fondateur de cette Revue serait le premier à se rendre à nos raisons.

Il y a onze ans, le temps n'était pas encore très loin où les égyptologues, peu nombreux, se connaissaient tous plus ou moins personnellement, s'écrivaient entre eux de fréquentes lettres, bref formaient une petite troupe à part dans l'armée scientifique. Il était naturel que chacun eût son franc parler, en des débats que le reste des savants ignorait généralement. Que les représentants de cette vieille école égyptologique fussent invinciblement amenés

à écrire leurs articles comme ils écrivaient leurs lettres, pour un petit cercle, c'est ce qui se comprend trop clairement. Ils n'y mêlaient, en aucun cas, ni question d'amour propre, ni, moins encore, aucun sentiment d'intérêt de parti. On n'en saurait toujours dire autant des réponses que reçurent, à leur heure, quelques unes des critiques parues dans le SPHINX. Car on oublie trop que si la critique y fut véhémence, la riposte se haussa au ton équivalent. On oublie trop aussi, semble-t-il, que le SPHINX, malgré qu'on en ait dit, a été loin d'être la seule revue des polémistes. Tous les égyptologues nous comprendront à mi-mot, quand nous leur rappellerons qu'il y a moins de deux ans, et en Allemagne même, on a vu deux d'entre nous sacrifier à une discussion par trop personnelle.

Ramenée à ses proportions véritables, la chose était facile à corriger, *sans impliquer quoi que ce fût qui pût constituer un changement aux traditions essentielles du SPHINX. L'esprit de sa fondation restera celui de sa rédaction actuelle.* Chacun continuera à y dire tout ce qu'il pense, *mais sa pensée sera dite autrement.*

Un dernier mot sur cette question: il va de soi que si le SPHINX considère comme sa raison d'être le droit à examiner, à juger toute publication égyptologique, et à donner là dessus son sentiment, ce droit implique, logiquement, celui de réponse. Il faut regretter qu'on le comprenne assez mal jusqu'ici; et, quand-il n'aurait que ce seul mérite, on voudra peut-être savoir gré au SPHINX d'avoir l'intention de donner très franchement, très complètement à tous ce droit de réponse. Il est donc entendu que cette revue est ouverte à ceux qui voudront critiquer les critiques. Il est clair aussi que les rédacteurs n'ont aucunement l'intention de fermer le SPHINX à la critique de leurs propres ouvrages ou articles. Le SPHINX n'a été, à aucun moment de son existence, un de ces recueils fermés qui servent aux sociétés d'admiration mutuelle, la plaie de la science.

Il nous reste à dire l'indispensable de ces comptes rendus exceptionnellement détaillés qui ont été classés, sans rubrique encore bien trouvée, comme constituant une troisième catégorie.

Ces sortes d'examens critiques très approfondis ont paru une des caractéristiques du rôle du SPHINX en égyptologie. De grandes publications, destinées à être des sortes d'assises monumentales de la science future, ne sauraient être l'objet d'articles ordinaires. Un répertoire de la sculpture, une grande muséographie, un dictionnaire, une édition critique d'énormes amas de textes, comme ceux des Pyramides, ou comme une nouvelle compilation du Livre des Morts, échappent à la règle ordinaire, de par leur importance même. On doit en contrôler l'économie et la probité, et on ne peut le faire qu'en les analysant dans le détail minutieux d'une discussion technique, portant au besoin sur une syllabe. Or ceci, aucune revue, en l'état actuel, ne peut le faire sinon le SPHINX. Les revues générales sont bien entendu, hors de cause. Quant à celles qui sont consacrées à l'égyptologie, elles s'ouvrent déjà rarement, comme on l'a dit, aux comptes-rendus ordinaires. Encore moins se prêteraient-elles à des analyses de ce genre qui exigent, pour être traitées convenablement, des séries de six ou huit articles de plusieurs pages, pour le moins.

Nous en arrivons enfin aux articles «de fonds».

Ces articles, la rédaction n'a pas à indiquer de préférence pour telle ou telle catégorie. Si la critique embrasse le domaine total de la science égyptologique, on ne voit pas pourquoi, dans le groupe des articles «de fonds», le SPHINX se spécialiserait plutôt dans tel au tel ordre de recherches. On désire cependant noter ici deux catégories qui semblent particulièrement convenir à un périodique de ce type, parce qu'il est utile, à des points de vue très différents, que ces catégories trouvent accueil quelque part, et parce qu'elles trouvent difficilement place dans les autres revues égyptologiques.

Dans la première, nous rangeons ce que l'on pourrait qualifier, à peu près exactement, de «mémoires». Nous entendons par là des travaux d'une certaine étendue, et d'une certaine ampleur scientifique, tendant à la démonstration d'une théorie d'une portée déjà générale, sur un sujet d'histoire, de religion,

d'archéologie, etc. Beaucoup de sujets de ce genre sont à la fois trop copieux pour pouvoir être contenus dans un seul article, et pas assez pour fournir la matière d'un volume. La seule ressource qui reste à l'auteur est de trouver une Revue qui publie le travail en une série d'articles. Or l'expérience tend à établir que les revues consacrées, en tout ou partie, à l'égyptologie accueillent assez difficilement ces travaux. Hors le cas où la démonstration s'appuie sur une série de monuments, décrits ou reproduits successivement, la collection de ces périodiques montre qu'on y a très rarement inséré des thèses proprement dites, comportant des aperçus et des théories de longue démonstration. Le relevé de la bibliographie égyptologique prouve que leurs auteurs ont dû soit éditer des brochures particulières, soit confier leur travail à des recueils spéciaux et à publication très intermittente, tels que les «Transactions», par exemple, ou les «Mémoires» de l'Institut égyptien. Que si pourtant l'on voulait de préférence une revue proprement dite, il fallait s'adresser à celles où l'égyptologie n'est traitée qu'accidentellement, et simplement comme une des sections scientifiques du domaine de ladite Revue. Certains des travaux les plus importants de Maspero, pour citer ce seul cas, ont paru soit dans des *Actes* de Congrès, soit dans la *Revue des Religions*, soit encore dans le *Journal Asiatique* ou dans l'*Anthropologie*. L'inconvénient a été un jour trop évident d'avoir, ainsi dispersées en dix recueils non égyptologiques, des études qui fondaient ou renouvelaient l'essence même de notre science. Il a fallu finir par les réunir en volumes. Ce serait, c'est encore, pour plusieurs de nos confrères, une difficulté bien inutile. D'ailleurs, il n'est pas toujours aisé d'avoir, à point nommé, la matière d'un volume de «mélanges» . . . ni d'en trouver l'éditeur.

Ce n'est pas tout.

Il arrive souvent qu'il serait de l'intérêt commun de voir apporter quelque modification, ou plus d'unité, aux règlements ou usages qui touchent au matériel de la science égyptologique.

Ainsi, en ce qui regarde soit la muséographie, soit l'administration des musées ou des services publics qui ont affaire avec les égyptologues. Il serait souhaitable, dans l'intérêt commun, que les réflexions ou les vœux de chacun de nous pussent être portés à la connaissance de tous. Jusqu'ici, les seuls moyens, assez peu pratiques, ont consisté soit en lettres privées échangées entre savants, soit en réflexions incidentes (en note du texte la plupart du temps), qui passent généralement inaperçues.

Certains pourraient appréhender pour le SPHINX le ridicule d'ouvrir, en ses colonnes, ce que la presse quotidienne dénomme trop pompeusement une «tribune», ou trop familièrement une «boîte aux lettres». La rédaction voudrait les rassurer par avance. Il n'entre aucunement dans ses vues de consacrer une rubrique à des réclamations ou à des projets pour lesquels le SPHINX n'a ni qualité ni autorité. Il n'en resterait que l'impression d'une inconvenance. On songe ici — et rien de plus — à donner l'hospitalité à certaines remarques, à certaines «suggestions», dont, bien souvent, ceux qui ont le pouvoir de les réaliser, seraient les premiers à être aises qu'elles leur fussent présentées. Nécessairement signées de leur auteur, qui en prend toute la responsabilité, la rédaction ne prétend sur elles à aucun contrôle; mais elle affirme son droit très net de refuser l'insertion de tout ce qui lui semblerait constituer une polémique personnelle, et non pas une remarque inspirée par le désir exclusif du bien de l'égyptologie.

La rubrique «communications» définira assez clairement ce genre d'articles, qui, sans avoir de caractère scientifique proprement dit, touche de près cependant au maniement pratique de la science.

Le nécessaire nous semble dit sur toute cette partie «non critique» du texte du SPHINX. S'il en était besoin, et sans insister davantage, la rédaction ajouterait que les règles qui doivent présider à la rédaction de la partie «critique» sont tout aussi nécessaires ici même. Il n'y aura pas d'enseignement d'école, ni d'exclusions d'aucune sorte. Les théories exposées n'enga-

gent que leurs signataires, et jamais la rédaction. On pourra voir, dans le même fascicule au besoin, l'exposé dogmatique de deux thèses exactement opposées sur un sujet déterminé. Le SPHINX n'a jamais été, en onze ans, la propriété exclusive d'une école, ni de ce qui, sous les apparences d'une école, n'est trop souvent de fait qu'une coterie. Il n'y a aucune raison, bien au contraire, pour nous écarter de ces traditions, et chacun de nous doit se résigner de bonne grâce, le cas échéant, à se voir contredire ou réfuter, — et ce pour le plus grand bien commun. S'il est un type de Revue dont le SPHINX ait la volonté très déterminée de s'éloigner, c'est celui où il est décrété que nul ne doit apporter d'opinion non orthodoxe — entendant par là d'opinion différente de celles des directeurs de la rédaction — et où l'on prendrait volontiers, à propos des œuvres de ceux-ci, le ton pénétré qu'il sied d'employer quand on parle d'un livre «révélé».

Au total, et pour ramener les considérations qui précèdent à leur mode d'expression concrète, le SPHINX se composerait désormais de deux parties bien distinctes. La première, comme dans toutes les revues, comprendrait des articles de fonds sur tout ce qui intéresse l'égyptologie. On y ferait une place aussi large que possible à ces sortes de travaux de longue haleine ou «mémoires» dont il a été parlé. Une série de remarques d'ordre pratique, sous l'intitulé «communications» marquerait le terme de cette première partie. Dans la seconde, l'ordre matériel suivrait, naturellement, l'ordre d'importance des types proposés d'articles critiques. La première place appartiendrait, quand le cas se présentera, aux articles de longue critique «linéaire» dont on a démontré la nécessité pour certaines très grandes publications. La revue critique ordinaire doit venir ensuite, et les revues analytiques pour terminer — chaque genre étant rigoureusement distingué par les intitulés, comme par le «corps» typographique employé.

Voilà pour le présent, et par ce terme de «présent», la rédaction entend un laps de temps correspondant, pratiquement, à la

fin de la parution du nouveau volume que voici. Un certain délai est forcément nécessaire pour procéder à cette délimitation nouvelle des cadres. C'est parce qu'elle peut craindre de n'être pas à même d'y procéder complètement dès le début que la rédaction préfère demander, au besoin, quelque temps pour effectuer l'opération. Il va de soi que si, dès le second numéro du volume actuel, les arrangements convenables pouvaient être pris en temps voulu, les divisions annoncées seraient appliquées sans plus tarder.

Ainsi comprise, la série des fascicules annuels a semblé répondre mieux aux services que l'on attend du SPHINX. Ce n'est pas que la rédaction considère celui-ci, comme devant réaliser, d'ores et déjà, l'instrument parfait. Aussi n'a-t-il pas semblé tout à fait hors de propos d'expliquer encore aux lecteurs de cette revue ce que les soussignés aimeraient à réaliser dans l'avenir, sans pouvoir toutefois garantir aucunement ni qu'ils y réussiraient dans un temps donné, ni même qu'ils y réussiraient. Ce qui suit est simplement l'expression d'un désir et l'assurance que tout le possible sera fait pour en amener la réalisation.

On voudrait d'abord, sous le titre de «Chronique», condenser la tenue à jour de la bibliographie égyptologique, dans le sens le plus large du mot. Et, autant qu'on l'entrevoit dès à présent, cette chronique comprendrait, en quatre sections, le résumé de ce qui s'est publié, dit ou enseigné touchant l'égyptologie.

La première section comprendrait, comme dans toutes les revues qui publient des résumés de ce genre, et sur le plan ordinaire, une revue des périodiques: d'abord de ceux qui appartiennent à l'orientalisme, ensuite de ceux qui auront inséré, par fortune, une étude ou un article ayant trait à l'Égypte ancienne. Comme le nombre de ceux-ci est pratiquement illimité, on ne s'engagera pas à ne rien laisser échapper, mais simplement à laisser échapper le moins possible de ce qu'il est vraiment nécessaire de porter à la connaissance des lecteurs.

La revue des procès verbaux, actes ou comptes rendus des Sociétés Savantes constitue une seconde section indiquée à l'avance.

On cherchera, là aussi, à être complet dans la mesure de ce que l'on peut exiger des moyens d'information d'une revue comme celle-ci.

La troisième section serait d'un caractère plus nouveau, et répondrait, croyons-nous, à une véritable nécessité. On y condenserait la substance résumée en quelques lignes, des cours, leçons ou conférences professés, dans le domaine égyptologique, de par les divers établissements d'instruction publique des Deux Mondes. Pour beaucoup d'entre nous, le meilleur de notre vie scientifique s'est dépensé dans le travail parfois si lourd de l'enseignement oral. Hors le cas trop rare des conférences publiées, il n'en est resté que bien peu qui puisse servir aux égyptologues eux-mêmes. Il serait cependant extrêmement utile que chacun pût connaître la façon dont ses confrères entendent l'enseignement de l'égyptologie dans leurs domaines respectifs. À l'heure qu'il est, on peut assurer qu'un professeur d'égyptologie aux Etats Unis, par exemple, sait bien peu des programmes, des méthodes ou des travaux pratiques d'un égyptologue français, professant dans un des établissements d'Etat. La réciproque est non moins vraie. Il n'est pas exagéré non plus de dire que cette ignorance mutuelle de nos enseignements n'est pas seulement le cas de pays à pays, mais qu'elle existe trop fréquemment d'enseignement à enseignement, à l'intérieur d'un même pays. Rien n'est plus regrettable pour le professeur de Lyon ou de Marseille que de n'avoir pas, fût-ce en quelques lignes, l'essentiel de ce qui a été professé à Paris au Collège de France, à la Sorbonne, aux Hautes Etudes ou à l'Ecole du Louvre. D'une vision d'ensemble ce que qui se fait, un peu partout simultanément, pour les progrès de l'égyptologie, il ne résulterait pas seulement bien des avantages, et bien des leçons utiles. Il se dégagerait certainement une grande satisfaction morale, et une fierté légitime à pouvoir ainsi constater, d'une façon exacte, que nous contribuons, chacun pour notre part, à une œuvre réellement grande, et que cette œuvre progresse sans arrêt.

La quatrième et dernière section serait annuelle, à la différence des trois premières, dont on trouverait l'intitulé en chaque numéro du SPHINX. Elle serait consacrée à un examen d'ensemble des progrès accomplis en égyptologie dans l'année écoulée. Elle ne ferait pas double emploi avec les grands résumés annuels de l'*Egypt Exploration Fund*, qui constituent de véritables petits volumes, au point d'être l'objet, eux-mêmes, à leur tour, d'analyses et de compte-rendus. Non seulement ceux-ci seraient de dimensions plus restreintes, mais ils présenteraient d'autres différences plus réelles. Ils s'attacheraient moins à l'énumération fidèle de tout ce qui a paru dans l'année pour une des subdivisions de l'égyptologie, comme il est du devoir de le faire lorsqu'il s'agit de ceux de l'*Egypt Exploration Fund*. Eux voudraient avant tout, sans donner une bibliographie déjà parue ailleurs, faire ressortir la philosophie résumée du travail accompli par l'effort de tous durant l'année; on y mettrait surtout en lumière le progrès final acquis en telle ou telle branche de l'égyptologie, en signalant à l'attention le travail ou les travaux qui sembleraient, dans la masse, les plus importants à cet égard. Un article de cinq pages peut constituer, en science, un événement plus considérable qu'une publication en deux volumes. C'est ce qu'il faudrait s'efforcer de bien dégager. Enfin, nos résumés ne sauraient être l'œuvre d'un seul d'entre nous, et si le SPHINX arrivait à en assurer la parution, chacun serait confié à un chroniqueur plus spécialement qualifié pour telle ou telle spécialité de l'égyptologie. Il y aurait ainsi — et ceci n'est aucunement une énumération limitative, mais une indication — une revue annuelle des études religieuses, une des faits historiques, une de l'histoire de l'art, une des éditions critiques de textes, etc.

Rien de ce qui vient d'être énuméré comme contenu éventuel de nos quatre sections n'existe encore, au moins sous cette forme, dans les revues qui sont spécialement consacrés à l'Égypte. On ne les y retrouve qu'à l'état fragmentaire, ou bien il les faut chercher dans d'autres revues, de caractère général. Force est

bien alors de procéder à un très long travail de dépouillement portant sur une centaine de périodiques. Encore les résultats sont-ils incomplets, et certains renseignements font-ils totalement défaut, notamment pour ce qui a trait à l'enseignement public de l'Égyptologie.

Organiser une «chronique» sur ce plan n'est la tâche ni d'un jour, ni d'une année. On devine ce qu'il peut en coûter d'efforts, et à quel point les considérations matérielles entrent ici en jeu. Si ces désirs théoriques de la rédaction prenaient peu à peu forme plus tangible, il faudrait évidemment modifier et le format et le volume de la revue actuelle.

Fallait-il donc, tant que rien ne pouvait de tout cela entrer dans le domaine de l'exécution, garder le silence complet sur ces *desiderata*? Ou fallait-il se risquer à paraître «voir trop grand», en en faisant part aux lecteurs du SPHINX? Il a semblé aux soussignés qu'ils gardaient assez bien la mesure exacte à observer en l'occurrence, en exposant ce qu'ils aimeraient à faire, en ne cachant pas qu'ils n'étaient pas encore en mesure d'y procéder, mais en disant aussi qu'ils le feraient, dès que la chose serait possible.

Juillet 1908.

Ernst Andersson.
Directeur de la Revue.

George Foucart.
Secrétaire de la Rédaction.

